

Homélie 30 07 2023

Il est souvent utile, pour bien saisir le message d'une page d'Evangile, d'avoir recours au texte original grec. En effet, la traduction officielle, pour une meilleure compréhension de l'assemblée, gomme souvent de tous petits détails qui sont importants pour qui veut approfondir un récit.

Ainsi, dès le début de la parabole du trésor un détail doit accrocher notre attention : C'est que le Royaume n'est pas caché dans 'un' champ, mais dans « LE » champ. Il y a un article défini, pour bien souligner qu'il s'agit d'un lieu spécifique, afin de le chercher. Quel est donc ce champ ?

Il semble bien que ce soit notre existence. Jésus nous dit que le Royaume est là, sous la surface de nos vies d'hommes et de femmes, dans les profondeurs de nos rencontres humaines. Il est enfoui au sein de notre environnement social, familial dans lequel nous n'avons peut-être jamais creusé. Il est caché dans nos relations intimes : notre conjoint, notre compagne, nos enfants, petits-enfants, l'ami(e), le confident...

C'est là que le trésor nous attend, car c'est là que l'amour nous attend, ou pour être plus clair, c'est là que Dieu nous attend. Or, ce Trésor, ce Royaume enfoui dans la pâte humaine, le texte grec précise bien qu'il a été caché par Dieu, car le temps de conjugaison est en grec un passif divin. C'est-à-dire, qu'il était là avant de le chercher, avant de le trouver, comme il est là aujourd'hui et dans tous les aujourd'hui qui auront lieu demain.

L'amour était, est et sera toujours disponible, mais à chercher. Et s'il a été caché par Dieu, c'est pour que nous le trouvions, un peu comme pour une chasse au trésor où celui-ci a été dissimulé pour encourager sa recherche. Si le Royaume a été caché, c'est pour stimuler notre désir.

Mais il faut creuser, creuser ce désir, pour rejoindre l'Amour enfoui au fond de nous ! Et lorsqu'on l'a trouvé, on reste bouche bée ! Là encore, le texte original nous livre un détail important : C'est à partir du moment où l'on trouve le trésor du Royaume (c.à.d. l'amour) que jaillit en nous la joie. Et c'est elle qui devient alors le moteur d'un processus qui nous mène à « vendre » tout.

Il ne s'agit donc pas de renoncements forcés, mais d'une dépossession joyeuse de nous-mêmes qui va de soi, pour laisser toute la place à Dieu, à l'amour, à celui ou à celle que l'on aime ... aux autres, en général.

Trouver le trésor nous mène inexorablement à nous libérer - avec joie - de tout sur ce sur quoi nous nous appuyons, de tout ce en quoi nous mettions une confiance illusoire, de tout ce que nous croyions être l'amour.

La seconde parabole n'est pas une répétition de la première comme pourrait nous le laisser croire la traduction liturgique. En fait, elle complète la première. Car le verbe traduit ici aussi par vendre, n'est pas le même en grec où il évoque une conversion monétaire... qui nous renvoie à une conversion du cœur !

De plus, il est conjugué dans une forme que nous n'avons pas en français et qui signifie qu'il faut du temps, comme si finalement, nous n'en finissons jamais de nous déposséder, de nous convertir pour avancer sur le chemin de l'amour.

Son irruption dans nos vies, change tout, nous fait changer et nous n'en finissons pas de changer pour laisser le Royaume (l'amour) grandir en nous.

Nous avons donc lu aujourd'hui deux paraboles. Si la première donne le « la », la seconde nous dit qu'il faut d'abord un « do » et qu'il faut toute une vie pour s'accorder au « la ».

De quoi ne pas nous décourager. De quoi nous motiver pour continuer à laisser Dieu nous délester à travers les autres, à travers sa Parole.

De quoi savourer aussi petit à petit cette joie qui nous habite, joie mêlée de paix, qui sont les deux repères qui nous disent que nous sommes bien dans la spirale du Royaume, dans la spirale de l'amour qui n'a pas de fin !

Merci à : bernard.dumec471@orange.fr